

Travailler et se former à distance

Introduction

Annonce Voix off masculine

L'Université de la Réunion vous présente « Les enjeux du numérique inclusif : travailler et se former à distance » - Édition 2025.

Alicia Tandrya

Bonjour, soyez les bienvenus à toutes et tous dans cette émission qui sera consacrée à une question essentielle : le numérique peut-il vraiment être un levier d'inclusion pour les personnes en situation de handicap ? C'est vrai qu'en France, on compte plus de 6 millions de personnes qui vivent une situation assez difficile, sévère, physique, sensorielle ou même cognitive. Et parmi elles, bien sûr, beaucoup veulent travailler, se former comme tout le monde, et c'est tout à fait normal.

Alors on parle de télétravail, on parle de formation à distance, mais derrière ces concepts, ces mots un petit peu magiques, qu'est-ce qui se cache réellement ? Parfois des réalités très différentes. Pour certains, c'est une vraie liberté, une liberté nouvelle, retrouvée, de pouvoir travailler et se former sans les contraintes du transport, de la fatigue ou encore de certains obstacles qu'on pourrait avoir vis-à-vis de ce qu'on utilise. Et puis pour d'autres, ça peut être aussi un risque de nouvelles exclusions.

On va en parler dans cette émission, en plein cœur de la Semaine Européenne pour l'Emploi des Personnes Handicapées (SEEPH). Chaque année, l'objectif, c'est de faire un focus sur l'inclusion professionnelle des personnes en situation de handicap. C'est donc une formidable occasion pour avoir des témoignages d'experts, des pistes également sur ce que l'on peut faire et sur ce qu'il se fait déjà, pour vraiment voir si le numérique est synonyme d'inclusion.

C'est parti, on lance l'émission.

Télétravail

Annonce

Les enjeux du numérique inclusif. Le télétravail.

Alicia Tandrya

Qu'est-ce que le télétravail ? Voilà un mot qu'on emploie depuis déjà un certain temps. Clairement, c'est simplement le fait de travailler en dehors de notre bureau, à la maison ou dans un autre lieu, avec des outils numériques.

Il faut que tout cela soit adapté. En 2024, on sait que c'est plus d'un salarié sur cinq dans le privé qui télétravaille. Pour beaucoup, quand on les interroge, c'est une opportunité.

Pour les personnes en situation de handicap, 65 % de ces personnes interrogées trouvent que c'est favorable. Plus d'autonomie, plus de vitalité, un environnement adapté. Mais attention, à distance, on peut aussi ressentir une forme d'isolement.

Si les outils ne sont pas adaptés, ça devient quelque chose qui n'est plus super pour pouvoir se former et travailler. Le télétravail, est-ce une vraie solution d'inclusion ? C'est la question qu'on va se poser avec les invités que nous avons en plateau.

Mais d'abord, quelques images pour répondre à une partie de la question.

Annonce

Les enjeux du numérique inclusif. Télétravail et inclusion.

Reportage

Voix off masculine – introduction du thème

Comment le numérique transforme-t-il les conditions de travail pour les salariés et notamment les personnes en situation de handicap ? Institutions et agents partagent leurs expériences dans l'accompagnement, la mise en place et la pratique du télétravail.

Voix off féminine – Cartouche de présentation de l'intervenante (image fixe)

Corinne Dubois, directrice de l'agence Action Régionale pour l'Amélioration des Conditions de Travail (ARACT) de La Réunion.

Corinne Dubois

Nous sommes un opérateur de l'État rattaché au ministère du Travail avec une gouvernance paritaire et notre mission c'est d'accompagner les entreprises et les organisations dans l'amélioration des conditions de travail. Les besoins qui nous sont remontés, c'est essentiellement des besoins de concilier la vie personnelle et la vie professionnelle. À La Réunion, le frein principal c'est la mobilité, donc effectivement le temps qu'on passe dans les transports.

Mais pas uniquement, il y a aussi le besoin de prendre soin de soi et des autres, de sa famille proche et puis de soi. Pour les personnes en situation de handicap, le télétravail est un moyen d'accéder au travail, de leur permettre de rester chez elles et de travailler en même temps. Et l'enjeu c'est la flexibilité du travail, une organisation du travail qui permette à cette personne de participer pleinement au travail du collectif et de remplir ses missions. Ce qu'on peut constater, c'est qu'on a quand même beaucoup de demandes de collectivités qui souhaitent réfléchir à la question, toujours avec un souhait de concilier mieux la vie personnelle et la vie professionnelle.

Voix off féminine – Cartouche de présentation de l'intervenant (image fixe)

Jean-Patrick Rivière, directeur des ressources humaines à la mairie de l'Étang-Salé.

Jean-Patrick Rivière

À la mairie de l'Étang-Salé, on a décidé de passer en phase concrète de mise en œuvre du télétravail avec une discussion en amont avec les partenaires sociaux. Ils ont validé à l'unanimité la mise en œuvre du télétravail. Cette validation doit passer par le conseil municipal, c'est un parallélisme des formes qui devrait entériner cette décision en décembre.

Ça ira sur deux jours maximum, avec l'accord surtout du supérieur. Il y aura vraiment un échange entre l'agent et son supérieur. Et nous à notre niveau de la DRH (Direction des Ressources Humaines), on prendra le relais lorsque le supérieur aura validé. On va aller voir avec le responsable informatique si c'est un poste informatique qu'on doit installer, et avec le DPO (Délégué à la Protection des Données) pour le côté RGPD (règlement général sur la protection des données) on vérifiera les conditions matérielles de mise en œuvre du télétravail chez l'agent.

Voix off féminine – Cartouche de présentation de l'intervenant (image fixe)

Ludovic Robert, référent handicap à la mairie de l'Étang-Salé.

Ludovic Robert

Les personnes en situation de handicap font partie du cadre commun de la mise en place du télétravail. Ça se passe comme pour les personnes ordinaires : on fait un diagnostic pour savoir si le poste est télétravaillable et en fonction des moyens qu'on a, de mise à disposition d'ordinateurs, Internet et ainsi de suite, on ajuste pour pouvoir valider le télétravail pour les personnes en situation de handicap, comme pour les autres. Le télétravail va permettre l'inclusion des personnes en situation de handicap. Mais pour moi ce n'est pas une finalité, c'est juste un outil, un moyen.

Le travail c'est un environnement avec des liens sociaux, des relations humaines et c'est important de pouvoir continuer à faire ça dans le travail.

Voix off féminine – Cartouche de présentation de l'intervenante (image fixe)

Karen Hoareau, adjointe au responsable du service Égalité Mission Handicap pour les Personnels de l'université de la Réunion.

Karen Hoareau

Ça fait trois ans que je bénéficie du télétravail. J'avais eu une préconisation médicale en ce sens et en fait, entre temps, j'ai eu un accident de trajet qui a aggravé ma situation. Tout ce qui est gestion administrative, travail de réflexion, tout ça se fait à domicile où là je suis dans un environnement calme, serein, propice à la réflexion et à l'organisation.

Le fait d'être coupée des collègues alors que je suis chez moi ne représente absolument pas un sentiment d'isolement parce que les moyens techniques qui sont en place me permettent d'avoir des conversations téléphoniques, d'avoir des échanges par visioconférence. Travailler à domicile me permet également d'avoir moins de fatigue. Je passe moins de temps sur la route.

Je suis dans l'exigence en permanence parce que je n'aime pas le travail non fait ou mal fait. Donc voilà, il me faut travailler dans des conditions qui me sont optimales. Et ça, je peux les retrouver à mon domicile.

Voix off masculine

Le télétravail n'est pas qu'une évolution des pratiques. C'est une façon de repenser les conditions de travail pour qu'elles s'adaptent à chacun et favorisent l'inclusion.

[Fin du reportage]

Alicia Tandrya

On vient de l'entendre, oui, le télétravail est une solution qui ouvre des portes, mais seulement, bien sûr, si les conditions sont favorables et bien pensées. Alors, on a la chance en plateau d'avoir plusieurs invités. Jean-François Février, vous êtes directeur de l'audiovisuel, du multimédia et de l'accessibilité numérique pour l'université de La Réunion.

Jean-François Février

C'est exact

Alicia Tandrya

Et nous avons également Pierre Reynaud, qui est référent sur l'accessibilité numérique pour l'université de la Réunion. Et vous êtes, on le précise, non voyant, n'est-ce pas ?

Pierre Reynaud

Oui, c'est exact, et bonjour à toutes et à tous.

Alicia Tandrya

Merci d'être avec nous. Nous avons également Karen Hoareau, qui se trouve en visio avec nous, qui est référente handicap pour l'université de La Réunion. On va pouvoir tous les trois justement avoir une réflexion finalement autour de cette accessibilité numérique.

J'ai d'abord envie de vous poser cette question. Jean-François, vous qui êtes manager de l'équipe finalement, à quel moment s'est posée cette question de l'évolution vers plus de numérique dans vos fonctionnements ?

Jean-François Février

Nous, tout simplement, c'est que ma direction est née en pleine période Covid, donc juste avant le confinement, et se trouve que ça coïncide aussi avec la première collaboration que j'ai avec Pierre. Et donc l'idée, effectivement, très rapidement, ma direction chargée de déployer la visioconférence pour l'université a dû se pencher vers une étude de marché et des outils. On a une équipe qui est qualifiée visioconférence chez nous, mais Pierre arrive avec son bagage, et c'est là que les solutions que lui apporte à son niveau, c'est-à-dire en termes de critères d'évaluation et tout ça, ce qui fait qu'il va faciliter largement le choix de l'outil à l'arrivée.

Alicia Tandrya

Donc, concrètement, quand la plupart des entreprises finalement vivaient une espèce de crise, il faut le dire comme c'est, il y avait toute une remise en question à faire, des changements radicaux, finalement, dans la façon de travailler, Pierre intègre l'équipe. Et on aurait pu penser que ça aurait pu être une difficulté supplémentaire, et pour vous, ça représente une réelle opportunité, une aubaine, même, j'ai envie de dire, parce qu'il est expert de ça depuis bien plus d'années que nous, n'est-ce pas, Pierre ?

Pierre Reynaud

Complètement.

Alicia Tandrya

Avant le Covid, vous étiez déjà dans cette démarche, expliquez-nous.

Pierre Reynaud

En fait, en tant que personne en situation de handicap, à mobilité réduite, avec d'énormes problèmes de déplacement, on n'en parle jamais assez à La Réunion, pas seulement les embouteillages, mais les gens qui n'ont pas le permis de conduire, il vaut mieux d'ailleurs. Je ne l'ai pas, je ne conduis pas. Mais on n'imagine pas à quel point c'est compliqué, du coup, de se déplacer. Et c'est vrai que quand le Covid est arrivé et qu'il y a été une véritable catastrophe, on ne reviendra pas là-dessus, ça a quand même porté des choses positives, c'est que, moi, le télétravail, les visios, les coups de téléphone, c'était mon monde, et quand il a fallu faire profiter les collègues de mon expérience de télétravailleur et de grand utilisateur de l'audio et des visioconférences, c'est vrai qu'en termes d'organisation, j'avais des choses à apporter aux collègues, tout en sachant, évidemment, qu'il fallait que les outils choisis soient utilisables, pas que par moi, mais aussi accessibles au plus grand nombre, avec une bonne qualité sonore qui rend le son accessible à tous, une bonne qualité d'image pour permettre aux personnes malentendantes et sourdes de pouvoir accéder à la visio, avec du sous-titrage automatique, avec une utilisation par toutes les technologies d'assistance, puisque c'est vrai qu'aujourd'hui, moi qui suis beaucoup en télétravail, l'outil que j'utilise certainement le plus aujourd'hui, c'est la visio.

Alicia Tandrya

Oui, c'est ça. Justement, aujourd'hui, en dehors même de la situation de handicap, c'est un salarié sur cinq dans le privé qui télétravaille aujourd'hui. Et on entend souvent, bien sûr, que le télétravail va augmenter la productivité, augmenter l'autonomie. Concrètement, Jean-François, qu'est-ce que vous avez pu repérer, justement, comme avantage concret, depuis qu'on a intégré Pierre dans votre équipe et depuis que ces outils directement accessibles, finalement, puisque grâce à son expertise, c'était possible, ont été utilisés ?

Jean-François Février

Complètement. Alors, déjà, le constat, il est sur l'équipe. Donc, concrètement, on a parlé, c'est ce qui était dans le reportage, justement, de sortes de prérequis pour l'installation du télétravail dans les équipes.

Et donc, nous, ce qui fait que ça fonctionne aussi, c'est qu'il y a un collectif préexistant, déjà, et des collègues quand même à l'aise avec l'outil numérique. Donc ça, c'est des prérequis hyper intéressants, déjà, pour poser de bonnes bases. Et puis, au final, clairement, le constat auprès des collègues, c'est de pouvoir aménager son temps de travail de manière un petit peu plus pratique par rapport aux contraintes personnelles.

Donc, c'est un équilibre pro-perso, comme on l'a vu encore dans le reportage, qui permet à chacun de s'épanouir et de trouver plus facilement une organisation facilitée. On parlait aussi des soucis d'embouteillage, de réseau routier, tout ça. Donc, ça amène déjà beaucoup plus d'apaisement, je dirais, dans les équipes.

Alicia Tandrya

Oui, des équipes plus sereines qui, du coup, sont probablement plus contentes aussi de se retrouver au moment où c'est possible.

Jean-François Février

C'est ça.

Alicia Tandrya

Ça ramène de l'enthousiasme, vous avez remarqué, dans les équipes.

Jean-François Février

Complètement, c'est ça. Et là, constat très personnel, moi, à mon niveau, qui suis manager de cette équipe, souvent, avant le Covid, avant le télétravail, avant qu'il soit complètement démocratisé, on arrive au bureau, on est en présentiel, on a beaucoup de sollicitations des collègues. Et quand on essaie de mener à la fois son dossier sur son écran et en même temps répondre aux collègues qui passent à travers la porte, qui ont une question, c'était compliqué des fois de jouer sur les deux tableaux et on se rend compte finalement que maintenant, on enlève un petit peu la pression là-dessus parce qu'on sait qu'on aura ce temps chez soi, posé, concentré sur sa tâche, donc on va pouvoir être plus productif chez soi, quelque part. En tout cas, moi, c'est le constat que je fais. Et quand on revient sur site, beaucoup mieux connecté aux collègues. Et moi, je trouve un certain enthousiasme à retrouver tous mes collègues à chaque fois que je reviens sur site.

Alicia Tandrya

Clairement, oui, et cet enthousiasme, d'ailleurs, c'est un peu le moteur de l'apprentissage au passage. Alors, Karen Hoareau, vous êtes avec nous en visio, justement. On parlait de la circulation, des embouteillages, des difficultés parfois à accéder à son lieu de travail.

De votre côté, votre handicap, on peut dire qu'il est totalement invisible et pourtant bien présent. Pour vous, c'est compliqué de faire des longs trajets en voiture. C'est vrai qu'à La Réunion, même si les distances sont courtes, on peut très vite faire beaucoup de voitures en termes de temps.[Rire]

Donc, vous télétravaillez pour une partie de votre temps de travail. Concrètement, qu'est-ce que ça a changé dans votre quotidien, votre organisation, votre énergie, votre autonomie également ? Ça a donné quoi, finalement ?

Karen Hoareau

Alors, bonjour à tous. Merci de me donner la parole. Le télétravail fait suite à une préconisation médicale dans un premier temps.

Donc, suite à un accident de trajet, je ne pouvais plus me rendre sur mon lieu de travail. J'ai été arrêtée pendant assez longtemps. Et du coup, il a fallu accepter déjà cette nouvelle situation parce que lorsqu'on est tout à fait autonome et qu'on se retrouve quelque part privé de certaines fonctionnalités de la part de son propre corps, il faut accepter cette nouvelle condition physique avec des répercussions psychologiques également.

Donc, voilà, c'était tout un ensemble qui au final quelque part a fait naître en moi une certaine résilience. Et du coup, pour revenir au télétravail en lui-même, donc à domicile, je peux disposer de mon temps comme je le souhaite. Ceci-dit, je me suis fixée comme objectif de respecter les mêmes horaires que j'ai en présentiel.

Je me retrouve dans un environnement où je suis beaucoup plus productive du fait de ne pas justement être dérangée par des allées et venues, effectivement. Donc, surtout lorsque je fais un travail où c'est la réflexion qui est en première ligne, là, vraiment, c'est tout à fait bénéfique pour moi. Je préfère vraiment le faire à domicile et privilégier sur mon lieu de travail les relations humaines avec les autres.

[Voix qui se chevauchent entre l'animatrice et l'interviewée et reprise de Karen]

J'organise mon temps de travail justement de façon à me permettre d'optimiser et les temps passés à domicile et les échanges que je peux avoir sur site.

Alicia Tandrya

Oui, alors, justement, j'allais vous dire, est-ce que vous diriez que ce temps qualitatif que vous avez à la maison, parce que, justement, vous l'avez dit, vous pouvez gérer votre temps de repos, vous pouvez gérer vos positions par rapport aux douleurs que vous vivez dans votre corps, vous pouvez gérer plus de travail à des horaires différés et peut-être un temps de repos plus long en fonction de ce que votre corps vous demande de faire. Est-ce que vous diriez que du coup, vous êtes clairement plus efficace, concrètement, c'est mesurable, je dirais, lorsque vous êtes à la maison plutôt qu'au bureau ?

Karen Hoareau

Oui, tout à fait. Oui, oui, absolument.

Alicia Tandrya

Ok, donc ce temps de récupération est vraiment salvateur et grâce à cela, on est plus performant. C'est important de l'entendre, concrètement, d'une personne qui le vit. D'un point de vue du matériel, Karen, est-ce que votre bureau à la maison ressemble à ce que vous avez au travail ou alors rien à voir ? [Rire]

Karen Hoareau

Oui, dans la majeure partie, oui, je dispose d'un fauteuil qui est adapté et d'un ordinateur portable qui me convient parfaitement. Donc, il n'y a aucun problème là-dessus. Il n'y avait pas une nécessité d'investir dans du matériel spécifique.

Donc, non, il n'y avait pas de soucis à ce niveau-là.

Alicia Tandrya

Pour vous, le simple fait d'avoir retiré les transports et de pouvoir vous permettre de gérer votre temps à votre guise, c'est déjà ça la solution qui vous a permis de récupérer en performance. C'est chouette d'avoir pu le valider et que l'équipe l'accepte. De votre côté, Pierre, je vois que vous utilisez un outil bien particulier qui est lié à votre singularité, le fait que vous ne voyez pas.

Comment on appelle ça ?

Pierre Reynaud

Ça, ça s'appelle un afficheur braille, c'est-à-dire qu'il y a à la fois un clavier braille et un afficheur braille 40 caractères. C'est ce qui me permet, au quotidien, d'accéder et de piloter, que ce soit l'ordinateur portable que j'ai quelque part dans mon sac pas loin et qui me suit partout et mon smartphone. Et c'est en fait mes deux outils, les deux outils majeurs de mon poste de travail, qu'ils soient au bureau à l'université dans le Sud ou en télétravail trois jours par semaine.

Puisque vous parliez d'outils, évidemment, l'outil numérique a une énorme importance. Il faut être à l'aise, comme le disait Jean-François tout à l'heure, avec l'outil numérique, mais en plus, évidemment, il faut que les outils numériques soient pleinement adaptés et accessibles aux personnes en situation de handicap, aux déficients visuels, entre autres. Et c'est d'autant plus important en télétravail qu'on est seul.

C'est-à-dire que si jamais on a un souci et qu'on est en télétravail, on est un peu largué dans la nature, si vous me passez l'expression, donc on n'a pas le droit à l'erreur. Alors que si on est dans un bureau à côté des collègues, on peut toujours appeler à l'aide un collègue, ne serait-ce que pour voir ce qui est affiché à l'écran, par exemple.

Alicia Tandrya

Ça veut dire que vous avez une charge mentale un peu différente des gens qui n'ont pas votre handicap ?

Pierre Reynaud

Le fait d'être en situation de handicap implique toujours une charge mentale supplémentaire, là, par exemple, pour rester à la page sur le numérique et pour avoir des résultats équivalents à ceux qu'on attend d'un collègue, j'ai envie de dire, normal, avec plein de guillemets. On est obligé, évidemment, d'être plus performant, d'être plus... d'encore mieux connaître nos outils numériques que tout un chacun, parce que ça nécessite une adaptabilité permanente, parce qu'aujourd'hui, en plus, les outils numériques sont mis à jour quotidiennement et qu'on a rarement la main sur les mises à jour, puisque, pour détailler les outils, on travaille sur quoi ?

On travaille sur des outils de visio, des outils collaboratifs et des suites bureautiques, principalement.

Alicia Tandrya

Oui, c'est ça.

Ça veut dire être capable aussi de comprendre pourquoi il y a un bug quand le matériel ne fonctionne plus, peut-être avoir un matériel de secours pour continuer à travailler, vu que c'est très spécifique et que, si j'ai bien compris, ce n'est pas sur l'île que l'on peut...

Pierre Reynaud

C'est des outils, qu'ils soient logiciels ou matériels, très pointus, donc évidemment, comme tout le monde, je suis accompagné par les collègues de la DSI, mais on ne peut pas tout connaître aujourd'hui dans le numérique et dans l'informatique, c'est impossible. Et c'est vrai que ces logiciels-là sont ultra-spécifiques, donc il faut obligatoirement, si on veut être performant dans son travail, en connaître toujours un peu plus que vous, parce qu'on travaille sur des outils qui ne sont pas faits à la base pour nous.

Alicia Tandrya

C'est ça. Il y a une chose qui me frappe dans la posture de Pierre et de Karen, peut-être que vous allez pouvoir confirmer cela, Jean-François, dans votre façon de manager, c'est cette posture d'acteur. On pourrait imaginer que quelqu'un qui porte le handicap, quel qu'il soit, puisse avoir un peu une posture victimisée, je dirais, et ce n'est pas du tout ce que j'observe.

Est-ce que, du coup, dans les adaptations de management, vous prenez ça en compte pour que ça fasse partie de la recette magique ?

Jean-François Février

Il n'y a pas de recette magique, ça, c'est clair. Mais évidemment, vous avez vu, quand j'ai décrit ma première collaboration avec Pierre, on était tout de suite dans l'opérationnel. Donc déjà, ça, c'est la spécificité de Pierre, c'est cette façon de s'intégrer facilement aussi aux équipes. On est là sur une approche absolument agréable et très ouverte et donc il formalise bien ses besoins.

Donc à partir de là, c'est quand même très fluide au sein de l'équipe. Et donc, effectivement, en tant que manager, on peut être attentif à ça, mais en même temps, comme je vous disais tout à l'heure, il y a un collectif qui existe, il y a un nouvel arrivant, il formalise ses besoins et tout le monde le prend en compte assez rapidement. Donc il y a maintenant des réflexes dans les équipes pour savoir comment on peut mieux fonctionner avec Pierre.

Et Pierre aussi, de son côté, comme il le dit, il y a un énorme boulot derrière pour qu'il puisse fonctionner aussi, il nous facilite aussi un peu le travail. Donc c'est un effort des deux côtés.

Alicia Tandrya

Oui, c'est ça, c'est vraiment 50% du job qui doit être fait par chacune des deux parties. Et à la fois, ça bénéficie à tous, c'est gagnant-gagnant.

Jean-François Février

Complètement. Complément.

Alicia Tandrya

En tout cas, merci à tous les trois pour ces échanges précieux autour de ce qu'est l'accessibilité numérique et surtout des adaptations que vous avez faites de manière assez fluide, je trouve.

C'est inspirant de pouvoir vous écouter et ça peut donner envie. D'ailleurs, peut-être avez-vous un dernier mot à donner pour des entreprises qui hésiteraient encore à intégrer dans leurs équipes des personnes handicapées ? Oui, Pierre, vous pouvez.

Pierre Reynaud

Peut-être en retour avec les propos de Jean-François, je pense que j'ai énormément de chance. Alors pourquoi je dis ça ? C'est que c'est compliqué toujours de communiquer quand on est en situation de handicap et c'est pour ça que je dis que j'ai beaucoup de chance de travailler où je travaille et de faire ce qui me plaît au jour le jour, ce qui malheureusement n'est pas le cas de beaucoup de personnes en situation de handicap qui aimeraient bien travailler et qui ne le peuvent pas.

Sachez quand même que deux fois plus de personnes handicapées sont au chômage que de personnes dites valides. Donc c'est toujours compliqué de communiquer surtout sur des temps courts parce que tout n'est malheureusement pas positif pour tout le monde. J'ai beaucoup de chance.

Je me suis aussi donné beaucoup de chance.

Alicia Tandrya

Rappelez cette réalité qu'en effet, c'est pas pour tout le monde de la même manière.

Pierre Reynaud

L'accessibilité est aujourd'hui toujours l'exception et l'exclusion est la norme.

Alicia Tandrya

C'est important de le préciser justement.

Pierre Reynaud

J'ai beaucoup de chance d'être là où je suis.

Je pense que j'ai un petit peu travaillé pour y être aussi, mais j'ai aussi beaucoup de chance.

Transition

Alicia Tandrya

En tout cas, Pierre, avant de travailler, il faut aussi se former et évidemment, là encore, le numérique est une formidable aubaine pour pouvoir, qu'on soit en situation de handicap ou pas, avoir accès à la formation à distance. C'est super, on gagne en autonomie et en confiance. On voudrait justement vérifier si c'est la même chose pour tous les types de handicap.

C'est parti. La formation à distance, ça donne quoi ?

La formation à distance

Annonce

Les enjeux du numérique inclusif – La formation à distance

Alicia Tandrya

Clairement, la formation, c'est une clé pour accéder à ce que l'on veut dans la vie et surtout à un emploi pour évoluer tout au long de sa vie.

Je suis moi-même une apprenante à vie, j'ai l'impression, et j'utilise bien sûr la formation à distance. C'est une véritable aubaine pour de nombreuses personnes. La question des

plateformes qu'on utilise, des outils qui sont développés, la pédagogie également qui est proposée, tout cela va être développé dans le prochain plateau.

D'abord, quelques images pour répondre en partie à ces questions-là.

Annonce

Les enjeux du numérique inclusif : formation adaptée et formation à distance.

Reportage

Voix off masculine

À l'université de La Réunion, suivre un cursus peut représenter un vrai défi pour certains étudiants.

Mais grâce à la formation adaptée et à la mission handicap, ces parcours deviennent possibles.

Voix off féminine – Cartouche de présentation de l'intervenant (image fixe)

Henri Angama Shathrugna : Étudiant, en L2 histoire à l'université de La Réunion

Henri Angama

Je suis étudiant en histoire, deuxième année. Je suis handicapé, je suis autiste, dyspraxie et toutes les formes de dys. Quand je suis arrivé à la fac, je me suis posé la question de comment ça va se passer, notamment les cours ou même les évaluations, les partiels.

Comment je vais réussir mes années scolaires avec mon handicap ? J'ai pu avoir de l'aide grâce à la mission handicap et j'ai pu avoir une salle pour composer. Aussi, pour les cours, j'ai un preneur de notes.

On m'a mis en place un ordinateur pour les examens, donc ça me rassure d'avoir quand même un matériel informatique pour écrire. J'ai eu l'année dernière un tuteur pour expliquer comment fonctionne une méthodologie. En L2, j'ai pu bénéficier d'une aide qui est un traducteur, c'est-à-dire que je mets en place sur un ordinateur : le prof parle et ça retranscrit sur mon ordinateur.

Et ensuite, quand je suis arrivé chez moi, je prends juste les choses les plus importantes et je les trie et je fais des formes de fiches pour réviser. Malheureusement, quand on a des aides qui sont mises à la disposition et que des fois ce n'est pas bien respecté, on peut dire, on a déjà la chance d'avoir l'ordinateur, on a la chance d'avoir des clés USB, des salles à part, mais par exemple pour les examens, on n'a pas des reformulations de cours. Et il y a beaucoup d'étudiants qui, on peut dire, qui se rentrent dans un mur parce qu'ils ne comprennent pas la consigne.

Moi, je pense que pour la mission handicap et même pour les étudiants en situation de handicap, c'est de montrer qu'on est présent et qu'on n'est là pas pour dormir, mais pour réussir dans notre vie. Moi, je suis content, j'ai été harcelé pendant beaucoup de temps à cause de mon handicap, mais je suis fier de moi parce que je suis aujourd'hui à l'université en L2.

Voix off masculine

Au-delà du présentiel classique que vient de nous décrire Henri, une autre modalité de formation peut représenter une solution alternative pour bon nombre de personnes en situation de handicap, sujets à de gros problèmes de mobilité. Mais, il y a un mais.

Voix off féminine – Cartouche de présentation de l'intervenant (image fixe)

Pierre Reynaud, référent accessibilité numérique à l'université de La Réunion

Pierre Reynaud

En fait, ce que vient de nous présenter Henri, c'est le parcours du combattant, de l'étudiant dans les universités. Il y a une solution qui peut largement aider à la formation, à la montée à la compétence et à l'apprentissage des personnes en situation de handicap, c'est la formation en ligne, c'est la formation à distance, qui permet d'abolir les distances, de permettre à des personnes à mobilité réduite d'accéder aux formations. Sauf qu'aujourd'hui, force de constater que l'immense majorité de ces formations en distanciel, qu'elles soient en synchrone ou asynchrone, ne sont pas accessibles.

Donc, elles excluent de fait les personnes en situation de handicap. Pour être un peu plus précis dans mes propos, c'est quoi une formation accessible ? Pour prendre deux exemples, c'est une formation, alors souvent les formations sont basées sur des vidéos préenregistrées ou en direct : ces vidéos doivent être sous-titrées pour les personnes sourdes et malentendantes. Si elles ne sont pas sous-titrées, ces personnes-là n'auront pas accès au contenu de la vidéo. Deuxième exemple, il faut que la plateforme pédagogique soit accessible, soit compatible avec les technologies d'assistance, comme par exemple les loupes logicielles pour les personnes malvoyantes ou les lecteurs d'écran pour les personnes aveugles.

Et ce que je peux vous dire, puisque nous l'avons fait et nous le faisons avec la plateforme Moodle de l'université, c'est que c'est possible.

Voix off masculine

La formation à distance, quand elle fait l'effort d'être accessible, c'est bien plus qu'un outil numérique, c'est une porte ouverte vers l'égalité des chances et un pas de plus vers une université ouverte à toutes et à tous.

[Fin de reportage]

Alicia Tandrya

La formation en effet permet de se qualifier, de changer de métier, de monter en compétences et c'est important pour tout un chacun et de surcroît pour des personnes en situation de handicap. On estime d'ailleurs qu'en 2022, ce sont près de 59 000 étudiants en situation de handicap qui suivent une formation dans l'enseignement supérieur et pourtant, triste chiffre, moins de 5% des contenus numériques seraient réellement accessibles. Alors on a la chance d'avoir deux experts de la pédagogie et de l'enseignement inclusif sur notre plateau.

Audrey Bazin, vous êtes ingénieure pédagogique et merci d'être avec nous. Nous avons également Ange Kenza, référent handicap pour un organisme de formation qui s'appelle Simplon. Et ça va être super parce que vous êtes au cœur du métier.

Et puis nous avons également Henri qui était avec nous, Henri Angama. Vous êtes en licence de l'histoire, on l'a vu dans le reportage. On va pouvoir avoir votre expérience en tant que consommateur un petit peu, on peut dire, de formation adaptée.

D'abord, j'aimerais qu'on définisse un petit peu les choses. Parce que pour beaucoup de personnes et surtout, on disait par exemple pour Henri ou pour Pierre qui portent le handicap, la formation en ligne, ça change clairement la vie. Moi, je consomme aussi de la formation en ligne et je sais à quel point c'est important.

Comment on conçoit ce qu'on appelle une formation inclusive ? Ça a l'air d'être un concept étonnant et pourtant, il faut qu'on le définisse. C'est important.

La pédagogie inclusive, c'est quoi, Audrey ?

[Audrey Bazin](#)

Oui, c'est une très bonne question. Merci déjà de me recevoir sur ce plateau. Concevoir une formation inclusive, c'est penser vraiment à tous les types d'apprenants que l'on pourrait avoir en face de soi.

C'est essayer de concevoir une formation qui puisse être équitable, juste et sans obstacles, quel que soit le profil de l'apprenant que l'on a en face. Cela va amener plusieurs réflexes au moment de la conception de la formation. Est-ce que déjà, on utilise une langue française qui n'est pas trop complexe, qui est facile à comprendre par toutes et tous ?

Est-ce qu'on prend en compte les différents modes d'apprentissage des apprenants qui sont en face ? Est-ce que les ressources proposées sont suffisamment variées et diverses pour justement répondre aux besoins et au fonctionnement de chaque apprenant ? Et enfin, est-ce que l'on prend en compte aussi les différentes façons de s'engager ?

Tout ça, c'est des choses auxquelles on doit penser lorsque l'on fait de la pédagogie inclusive et inclure dans la conception de la formation depuis le début.

[Alicia Tandrya](#)

On entend beaucoup de bon sens dans ce que vous dites et on sent bien que c'est important de le redéfinir précisément parce que ce n'est pas toujours la réalité vécue d'un côté comme de l'autre. Comment on peut définir votre rôle d'ingénieur pédagogique dans la conception de ces dispositifs qui sont inclusifs ?

[Audrey Bazin](#)

L'ingénieur pédagogique est un peu au carrefour de la pédagogie et de la technologie. Ce n'est pas un rôle évident. Soit on est concepteur de la formation ou bien on accompagne les concepteurs eux-mêmes qu'ils soient pédagogues, dans ces cas-là c'est beaucoup plus facile, ou qu'ils ne le soient pas du tout.

Mais c'est récupérer les contenus pédagogiques et se poser toutes les questions que je vous ai posées juste avant, toutes ces vérifications. Est-ce qu'on est en accord avec les normes d'accessibilité ? Est-ce qu'on a adapté les ressources pour tous les publics ?

Est-ce qu'on a pensé à tous les types de publics ? Est-ce que, par exemple, si on propose une vidéo, on a pensé à une audio description, à une transcription, à des sous-titres ? Est-ce que les documents sont téléchargeables dans plusieurs formats ?

Est-ce que les couleurs que l'on utilise ne sont pas inaccessibles pour certaines personnes qui ne peuvent pas distinguer les couleurs ? C'est tout un tas de questions qu'on n'a pas l'habitude de se poser lorsqu'on n'est pas porteur de handicap, qu'on a la chance de ne pas l'être, et qu'il faut vraiment se poser de façon quasi systématique dans ce métier.

[Alicia Tandrya](#)

Votre rôle, c'est un peu de vous mettre à la place des deux côtés, quelque part, et de comprendre quels sont les besoins de part et d'autre, finalement.

[Audrey Bazin](#)

Tout à fait. Les objectifs des enseignants, des concepteurs pédagogiques et les besoins du public cible, tout en essayant d'adapter les outils et de se demander si les outils sont, oui ou non, accessibles. Auquel cas, est-ce qu'on peut changer d'outil ? Est-ce qu'on peut le remplacer ? S'il n'est pas accessible, mais que le pédagogue veut quand même aller dans cette direction, quel accompagnement on peut mettre en place pour que l'accessibilité soit tout de même respectée ?

Alicia Tandrya

On sent qu'il y a beaucoup d'agilité à développer, beaucoup d'adaptabilité aussi dans votre métier, et merci de le faire parce qu'on en a clairement besoin. On va justement pouvoir avoir Henri qui va témoigner de cela. Vous êtes en licence 2 d'histoire, c'est bien ça, à l'université de la Réunion, et vous bénéficiez de ce qu'on appelle une formation adaptée, car vous avez ce qu'on appelle une partie du spectre de l'autisme avec de la dyspraxie, c'est ça ?

Henri Angama

C'est bien ça, je suis autiste Asperger, je suis en L2 histoire. L'année dernière, c'était un peu compliqué parce que comme tous les étudiants, on arrive dans un nouveau monde. Mais comme moi et d'autres personnes en porteurs d'handicap qui ont été, on peut dire, mis sur le côté, même si on avait de l'aide, on a été très mal accueillis. On a eu la chance d'avoir la mission handicap qui est venue nous aider, en nous disant que pour nos examens, on sera dans une salle à part, on aura le tiers-temps et l'ordinateur mis en place.

Mais le problème, malheureusement, c'est qu'il y a certains qui n'arrivent pas du tout à comprendre les exercices et que d'autres, en cours, il y a trop d'informations.

Alicia Tandrya

C'est ça, les stimuli sensoriels qu'il pourrait y avoir dans une salle où il y a trop d'élèves, trop d'étudiants, beaucoup de bruit, etc. viennent nuire à la compréhension de ce qui vous est donné comme cours. Quel type d'outil vous utilisez dans votre formation adaptée pour venir répondre à ces besoins qui sont très spécifiques pour vous ?

Henri Angama

J'utilise une application pour utiliser la voix du prof, c'est-à-dire que le prof parle et ça re-écrit sur mon ordinateur. Ça n'enregistre pas le professeur, mais en tout cas, ça écrit tout ce qu'il dit.

Alicia Tandrya

C'est une transcription ?

Henri Angama

C'est ça, c'est une transcription. Quand j'arrive chez moi, j'utilise une application, soit je re-écris tout, soit quand il y a des moyens que je ne comprends pas, je vais à la BU, comme on a vu dans le reportage, ou sinon j'essaye d'écrire comme je peux ou de refaire mon propre cours à la maison.

Alicia Tandrya

J'entends qu'il y a un besoin de calme pour pouvoir assimiler ce qui a été donné, que trop d'informations peut être un problème. Il y a aussi cette dyspraxie qui vous empêche de pouvoir écrire confortablement, si j'ai bien compris.

Henri Angama

C'est bien ça.

Alicia Tandrya

Les outils numériques, l'accès à un ordinateur, c'est vital pour vos études ?

Henri Angama

Oui, c'est bien ça. Depuis le collège, j'ai eu un ordinateur pour écrire grâce aux aides comme la MDPH (maison départementale des personnes handicapées), jusqu'à aujourd'hui. Mais le problème, c'est quand on arrive à l'université, on nous demande de racheter un ordinateur parce que les ordinateurs de la MDPH, il faut les rendre.

J'ai racheté un ordinateur et en fonction de cet ordinateur, j'ai pu installer les applications pour les aides qu'il y avait sur mon ancien ordinateur et j'ai pu travailler normalement. Même si c'était compliqué en L1 et en L2, j'ai pu m'améliorer comparé en L1.

Alicia Tandrya

Est-ce que vous pouvez mesurer ce qui a eu comme bénéfice à pouvoir avoir cette formation adaptée ? Notamment quand on est étudiant, on passe des examens et il y a peut-être des adaptations qui ont dû être faites pour que vous puissiez passer l'examen.

Henri Angama

C'est ça. Quand j'ai passé les examens, j'ai été dans une salle à part. Mon premier examen, on n'avait toujours pas mis en place une salle, ni un prêt d'ordinateur. J'avais demandé avec un peu de stress, j'ai dit « Monsieur, comment je vais faire ? Est-ce que je vais réussir ou pas ? ». Le prof m'a rassuré et m'a dit qu'on allait régler ça. J'ai pu faire mon examen dans l'amphithéâtre mais au lieu d'être avec les élèves, j'étais dans mon coin.

Le prof m'a surveillé pour ne pas que je fasse une bêtise sur mon ordinateur ou que je triche. C'était quand même une adaptation que mon prof m'a donnée. Avec l'aide de la mission Handicap, on a pu adapter les examens et même avoir une chance d'avoir une amélioration.

C'est très compliqué dans les amphithéâtres pour les handicapés. Il n'y a pas que moi dans cette situation. J'ai parlé avec beaucoup d'élèves handicapés.

Malheureusement, le même résultat ressort. On est dans notre faculté à nous, que ce soit la faculté de lettres ou la faculté d'histoire, on n'est pas écoutés.

Alicia Tandrya

Pas suffisamment en tout cas par rapport à vos besoins.

Henri Angama

Pas suffisamment écoutés. Et quand on dit à la mission Handicap qu'on ne comprend pas pourquoi il n'y a pas telle chose qui doit être mise en place, parce que c'est compliqué pour nous, ils nous redisent qu'il faut voir avec l'administration.

Alicia Tandrya

Il y a une petite lenteur qui fait que ta réalité du quotidien n'est pas toujours ajustée avec ce qu'il est possible de faire. En tout cas, on observe qu'il y a de vraies améliorations et une prise en compte des handicaps. C'est ce que vous faites également Ange, du côté de votre métier, puisque je le rappelle, vous travaillez pour Simplon et vous êtes référent handicap dans votre organisme de formation. Vous êtes en première ligne sur ces sujets.

Ange Kanza

Exactement oui

Alicia Tandrya

Comment concrètement pourrait-on définir votre rôle ?

Avec le témoignage de Henri, on voit que c'est important, vos deux rôles, pour faire des ponts entre la réalité vécue et la réalité administrative.

Ange Kanza

Mon rôle est un peu central. C'est tout un travail d'équipe. Je suis le lien entre l'apprenant qui va arriver avec une situation de handicap, qui va être permanente ou temporaire, et l'équipe pédagogique de l'autre côté, mais aussi le restant de la promotion.

Parce qu'il y a bien évidemment un besoin de créer du lien et parfois d'expliquer ou d'acculturer. C'est un rôle très central.

Alicia Tandrya

Aussi central que l'ingénieur pédagogique, il faut des gens qui font des ponts d'empathie pour que la réalité évolue. Vous formez des milliers de jeunes et moins jeunes chez Simplon. Comment se traduit cette volonté d'inclusion dans toutes vos formations ?

Ange Kanza

Chez Simplon, on a une très forte volonté à l'inclusion. Ça fait partie de nos valeurs. C'est dans nos valeurs phares de l'organisation.

Cette valeur s'exprime dans le développement de notre plateforme Simplonline. C'est une plateforme qui nous appartient, qui est développée à La Réunion par nos équipes de développeurs et qui travaillent avec notre studio pédagogique. Cette plateforme, utilisée par nos apprenants et nos formateurs, est adaptée dès le départ.

Ce qui a été mis en place, c'est une réflexion dès la conception pour non pas prendre un contenu existant et l'adapter, mais le chemin inverse directement. Il est plus simple aujourd'hui de mettre en place un contenu qui est tout de suite accessible que l'inverse.

Alicia Tandrya

Sur Simplonline, quelles sont les choses visibles et concrètes auxquelles les étudiants qui consomment vos contenus peuvent avoir accès ? On parlait de transcription, de sous-titrage, de version audio pour des personnes qui ne voient pas. Est-ce qu'il y a d'autres aménagements qui sont faits sur cette plateforme ?

Ange Kanza

On en parlait tout à l'heure. Il y a du facile à lire et à comprendre, mais il y a aussi ce travail au niveau des contrastes qui est vraiment important. En ce moment, j'ai une promotion d'apprenants sur du jeu vidéo et on peut adapter tous les contenus au niveau des contrastes.

C'est adapté aussi au lecteur d'écran et c'est la partie la plus essentielle sur la plateforme. Sur du présentiel aussi, il y a une adaptation directement. On travaille sur toute cette partie-là et aussi les polices de caractère, qu'on peut changer et adapter par rapport aux besoins d'un ou d'une apprenante.

Alicia Tandrya

Il y a une chose aussi que j'ai repérée chez Simplon, c'est cette soft skills essentielle et quand on est ingénieur pédagogue, on y pense tous les jours, c'est apprendre à apprendre. Comment est-ce qu'on fait pour bien utiliser son cerveau et surtout pour comprendre

comment il fonctionne ? [Rire] Avant de remplir des contenus, il y a cette notion de ça marche comment ?

Ange Kanza

De créer de l'envie. Tout repose sur ça, sur l'envie. Lorsque des apprenants arrivent chez nous et aussi des formateurs, on les a quelques temps et on les forme sur cette pédagogie où ils ne sont pas la première étape directement dans l'apprentissage.

L'apprenant reste au cœur de son apprentissage et on lui apprend à aller chercher d'abord par lui-même. Ça, c'est la première étape. La deuxième étape, c'est si je ne trouve pas par moi-même, je vais aller demander à mes camarades.

Peut-être que quelqu'un sera en capacité de me transmettre la bonne réponse ou de me donner une orientation. On est sur le développement de compétences transversales.

Alicia Tandrya

Et l'autonomisation.

Ange Kanza

Complètement.

Et enfin, mon coach facilitateur, formateur que je vais aller pouvoir consulter.

Mais une fois avoir atteint ces deux étapes précédentes, qui va me donner non pas directement la réponse puisqu'on cherche à être en capacité d'apprendre, mais justement de me donner juste une orientation pour que je puisse aller la chercher et la trouver par moi-même.

Alicia Tandrya

On entend bien que lorsqu'on est en situation de handicap comme Henri, le fait de développer des contenus à la base, à la source avec cette notion de comment on donne de l'enthousiasme, comment on rend tout ce que l'on propose de manière inclusive, ça change complètement la vision qu'on a de l'apprentissage et de l'emploi plus tard. Comment est-ce que vous vous projetez, Henri, finalement dans un an, deux ans, cinq ans ?

Henri Angama

Mon rêve, c'est de devenir journaliste. Il faut que je finisse ma licence d'histoire avant d'aller rentrer dans une école de journalisme. Comme j'ai dit dans le reportage, même si on est handicapé, on veut montrer au monde qu'on est capable de réussir.

Comme je le dis tout le temps, comme mes parents m'ont dit, c'est que quand on a eu un harcèlement, aujourd'hui, quand tu y penses, tu dis que tu as passé dans des mauvais quart d'heure et aujourd'hui tu es ici en L2 Histoire et même aujourd'hui sur le plateau télévisé. C'est quelque chose. J'espère que dans deux ans, je peux montrer à ces personnes qui m'ont toujours critiqué, qui m'ont toujours maltraité, qu'on peut réussir dans la vie même si on est handicapé.

Alicia Tandrya

C'est un message d'espoir que j'espère que tout le monde peut recevoir comme étant la clé de ce qui nous conduira vers une humanité beaucoup plus inclusive.

Conclusion

Alicia Tandrya

On a entendu des parcours, des solutions, des doutes aussi. On l'a bien compris, le numérique, ce n'est pas tout à fait magique.

Il faut d'abord qu'il y ait ce lien humain, parce que c'est ça le vrai secret. Le télétravail comme la formation à distance peuvent bien sûr réduire les obstacles, éviter la fatigue ou encore ouvrir des carrières, clairement. C'est ce que nous avons défini ensemble. À condition que ce soit adapté, bien pensé, financé, accompagné et le tout sans oublier ce fameux lien humain qui nous rend si différents de ce que l'avenir est en train de nous proposer, avec l'intelligence artificielle. L'enjeu, ce n'est pas de faire pour les personnes en situation de handicap, mais bien de faire avec elles et à partir de ce moment-là, lorsque c'est totalement intégré, ça n'est plus un sujet, ça devient notre réalité et c'est ce vers quoi nous avons envie de vous conduire dans cette émission.

Merci à toutes et tous d'avoir été présents, d'avoir fourni vos témoignages. Merci à vous de l'avoir suivi.

On se retrouve prochainement, peut-être sur le même thème. À bientôt.

[Annonce](#)

L'université de La Réunion vous a présenté : les enjeux du numérique inclusif.

[Musique]

[Générique :](#)

[Réalisation et moyens techniques](#)

Direction de l'Audiovisuel, du Multimédia et de l'Accessibilité Numérique (DAMAN) de l'université de La Réunion

[Présentatrice](#)

Alicia TANDRYA

[Équipe Production de la DAMAN](#)

- Réalisateur : Emmanuel PONS
- Cadreur PTZ : Eric ESNAULT
- Ingénieur du son : Laurent FÉVRIER
- Directeur photo : Cricri DAMOURS
- Journaliste : Laurent BOUVIER
- Scripte : Marielle BELUS
- Coordination technique : Emmanuel PONS
- Chargés de production : Annie DUMONT et Emmanuel PONS
- Sous-titres et transcription : Marielle BELUS et Annie DUMONT

[Équipe NAWAR Production](#)

- Directeur de production : Charles BLONDEAU
- Chargée de production : Myriam WANKEL
- Chef décorateur : Patrice ERAZ
- Maquilleuse : Lucile VEDAPODAGOM

[Intervenants](#)

- Henri ANGAMA : Étudiant, consommateur de formations adaptée
- Audrey BAZIN : Ingénieure pour l'enseignement numérique - Université de La Réunion
- Karen HOAREAU - Employée en situation de handicap
- Ange KANZA - Responsable Campus Outre-Mer et Référent handicap chez Simplon
- Pierre Reynaud : Référent accessibilité numérique - Université de La Réunion

[Une émission imaginée et conçue à l'Université de La Réunion, par :](#)

- Yves DEPIGNY : Référent Handicap

- Pierre Reynaud : Référent Accessibilité Numérique

Habillage vidéo et reportages

Action Studio

Gestion administrative

Julia Souprayen Tailamé

Remerciements

Toutes les personnes dans les reportages + les contacts principaux :

- Laure BEN MOUSSI, Direction régionale océan Indien au Fonds pour l'insertion des personnes handicapées dans la fonction publique (FIPHP)
- Corinne DUBOIS, Directrice de l'ARACT Réunion (Agence nationale pour l'amélioration des conditions de travail)
- Aïda PÉRICHON, Délégation Régionale La Réunion-Mayotte, Agefiph

Financeurs

- Plan Régional d'Insertion des Travailleurs Handicapés Réunion (PRITH Réunion)
- Université de La Réunion

Ce programme a été réalisé et diffusé depuis le plateau multimédia Pierre Gigord au Parc Technologique Universitaire

Logo UNIVERSITÉ et PRITH

© Université de La Réunion, novembre 2025